

Les pauses intra-constituants en anglais spontané

Gaëlle Ferré

Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III
EA 1483 "Recherches sur le français contemporain"
Centre de Linguistique Française
13, rue de Santeuil
75005 Paris, France
Mél: Ferrega@aol.com

ABSTRACT

In this study we present three kinds of pauses that appear inside the intono-syntactic constituent and which are : displaced demarcation pauses, used by speakers to keep their speaking turn, hesitation pauses (when the speaker doesn't find the right word) and focalisation pauses (used by speakers to mark emphasis on a certain item in their discourse). Our approach is to analyze these pauses at the discursive, prosodic and gestural levels respectively. It comes out that the combination of the three levels of analysis allows the analyst to distinguish between the three kinds of pauses.

1. INTRODUCTION

Cette étude se situe dans le cadre de notre thèse portant sur les interactions entre discours, prosodie et gestualité en anglais oral, et réalisée sous la direction de Mary-Annick Morel [10]. Elle s'appuie sur un enregistrement vidéo d'une conversation libre entre deux jeunes Anglaises (23 ans) d'une durée d'une demi-heure, enregistrée en studio au Service Audiovisuel de l'Université de Nantes. Notre première approche du corpus a consisté à délimiter les différents groupes intono-syntaxiques afin de le rendre plus propre à l'analyse, et donc de rechercher en premier lieu les pauses démarcatives de constituants. Nous nous sommes appuyés sur les descriptions du tone-unit données par A. Cruttenden [3], D. Crystal [4], mais aussi sur une adaptation de E. McClave [7] et [8] de ces tone-units. Cette adaptation nous a été utile dans la mesure où certains critères de délimitation du tone-unit se sont révélés insuffisants pour notre type de corpus et notamment le critère spécifiant que le tone-unit doit contenir au moins une syllabe tonique. Nous avons également constaté quelques irrégularités concernant les pauses, qui vont faire l'objet de cette étude. Nous avons en effet rencontré un certain nombre de pauses qui ne pouvaient en aucun cas constituer des frontières de groupes, mais devaient au contraire être intégrées au groupe intono-syntaxique. Ces pauses sont de trois natures différentes : (1) des pauses démarcatives déplacées qui sont incluses dans le deuxième groupe intono-syntaxique, et que nous avons décrites dans Ferré [6] ; (2) des pauses d'hésitation au

sein du groupe intono-syntaxique ; et (3) des pauses de focalisation, apparaissant elles aussi dans le groupe. Nous avons décidé de trouver, tant sur le plan prosodique que sur le plan gestuel, les indices qui permettent de différencier ces trois types de pauses intra-constituants.

2. MÉTHODOLOGIE

Pour l'analyse acoustique, nous avons utilisé le logiciel Praat 4.0.2. (développé par P. Boersma et D. Weenick aux Pays-Bas [1]). Les indices prosodiques que nous avons retenus pour différencier les pauses étaient les suivants : la durée (durée de la pause ; durée syllabique et débit de parole au sein des groupes qui précèdent et qui suivent la pause), la mélodie (valeur de F0 et mouvement mélodique) avant et après la pause, et l'intensité (valeur de l'intensité et augmentation ou réduction de l'intensité) avant et après la pause. Afin de ne comparer sur le plan acoustique que des pauses identiques, nous n'avons pris en compte que les pauses silencieuses et avons exclu toutes les pauses auxquelles étaient associés un bruit ou une reprise de souffle audible, ainsi que les pauses non-silencieuses, telles que les "hem" ou les "uh" (Cf. Candea [2]).

Pour l'analyse gestuelle, nous avons transféré le corpus sur CD-Rom au format AVI, qui permet de lire les fichiers avec Quicktime et Adobe Premiere et nous avons noté les gestes de l'intégralité du corpus en le visionnant image par image. Les paramètres que nous avons pris en compte dans cette notation étaient l'orientation de la tête et du regard, les micro-mouvements de la bouche et des sourcils, les mouvements des bras, de la tête et des mains, ainsi que la position du buste. Cet ensemble de paramètres est habituellement nommé par les gestualistes "marques posturo-mimo-gestuelles".

3. DÉFINITION DES PAUSES INTRA-CONSTITUANTS

Habituellement, les pauses démarcatives ne sont pas considérées comme des pauses intra-constituants puisque leur rôle consiste précisément à établir des frontières entre les différents groupes intono-syntaxiques. Cependant, nous avons rencontré dans notre corpus un certain nombre de pauses dont le rôle

est clairement un rôle de démarcation, et qui ne se situaient néanmoins pas à la frontière de deux groupes intono-syntaxiques. Elles étaient au contraire déplacées vers la droite et intervenaient au cœur du deuxième groupe syntaxique, comme dans les exemples suivants (les pauses sont données entre accolades en secondes ; celles qui nous intéressent sont soulignées) :

- (1) we always spend Christmas with him because {0,197} it's his birthday the day before [Trad. : on passe toujours Noël avec lui parce que // c'est son anniversaire la veille]
- (2) and they {0,46} roam around in the trees and they {0,06} wait for the camels to come and the camels {0,40} start eating the foliage [Trad. : et elles (les araignées) // se baladent dans les arbres et elles // attendent que les chameaux viennent et les chameaux // commencent à manger le feuillage]

Dans ces exemples, il apparaît que les règles syntaxiques ne sont pas respectées. Prenons le cas de l'exemple 1, s'il devait y avoir une seule pause, celle-ci devrait se situer avant "because" et non pas après. Il en va de même dans l'exemple 2. Si l'on regarde la vidéo, il est pourtant clair que la locutrice ne cherche pas ses mots dans ces deux exemples. Dans une étude qui portait essentiellement sur ce type de pause (Ferré [6]), nous avons précisé qu'elles se rencontraient essentiellement dans la parole spontanée, et constituaient une stratégie conversationnelle mise en œuvre par les locutrices afin de conserver leur tour de parole. Les pauses démarcatives situées à une frontière majeure — que Sacks, Schegloff & Jefferson [11] nomment *transition-relevance place* — constituent un danger pour le locuteur dans une conversation car c'est à cet endroit précis que l'interlocuteur peut réagir, alors qu'il hésitera à interrompre un locuteur en cours de groupe syntaxique.

Nous n'entrerons pas dans le détail en ce qui concerne les pauses d'hésitation, qui ont fait l'objet de maintes études (Duez [5] ; Candea [2] ; Swerts [12]). Nous les avons incluses dans notre présente analyse, car elles apparaissent également au sein des groupes intono-syntaxiques, et parce qu'elles constituent un bon point de comparaison pour les pauses de focalisation. Nous en avons rencontré un grand nombre dans notre corpus (ce qui n'est pas étonnant dans un corpus de parole spontanée). Leur rôle consiste à la fois à faciliter le travail d'encodage du locuteur et le travail de décodage de l'interlocuteur. Elles ont un effet notoire sur le débit de parole, peuvent apparaître n'importe où dans le groupe syntaxique et sont souvent accompagnées d'autres marques du travail de formulation telles que les répétitions, les faux-départs, les pauses non-silencieuses, etc. En voici un exemple en (3) :

- (3) how to use the {0,64} the tools [Trad. : comment utiliser les // les outils]

Les pauses de focalisation méritent plus d'attention. Elles sont utilisées pour mettre en relief un élément du discours et jouent donc un rôle plus sémantique. Elles sont adressées à l'interlocuteur et peuvent être glosées par "Attention, ce qui suit est important". Dans notre corpus, elles se situent essentiellement à la fin du groupe intono-syntaxique, comme en (4) :

- (4) it's because it's all {0,576} that {0,547} that they're bringing out [Trad. : c'est parce que c'est que de la // camelote // ce qu'ils (les magasins Marks & Spencer) sortent]

où l'on a deux groupes intono-syntaxiques : (1) "it's because it's all that" qui inclut une pause de focalisation, et (2) "that they're bringing out". Une fois de plus, la vidéo et le contexte discursif montrent clairement que la locutrice n'hésite absolument pas lorsqu'elle prononce cet énoncé. Cette pause ne peut pas non plus être une pause démarcative déplacée, car elle serait vraiment très déplacée cette fois-ci.

4. LES INDICES PROSODIQUES QUI DISTINGUENT LES TROIS TYPES DE PAUSES

Nous avons tout d'abord voulu savoir si les trois types de pauses se distinguaient par leur durée et avons réalisé un test ANOVA qui nous a révélé l'absence de significativité entre les durées des trois pauses ($p = 0,3489$). En d'autres termes, les pauses silencieuses d'hésitation, contrairement à notre attente, ne sont pas significativement plus longues que les deux autres.

Table 1 : Durée moyenne en secondes des trois pauses

Démarcation	Hésitation	Focalisation
0,435	0,470	0,383

Nous pensions également que les durées syllabiques seraient plus importantes autour des pauses d'hésitation que dans les deux autres cas ; ce n'est de nouveau pas le cas.

En revanche, un autre indice permet de distinguer les pauses d'hésitation des pauses de focalisation : dans le cas des pauses d'hésitation, le débit de parole est plus lent avant la pause qu'après la pause, alors que c'est exactement le contraire dans le cas des pauses de focalisation. Ceci signifie que dans le cas des pauses d'hésitation, le débit de parole de la locutrice est relativement lent alors qu'elle cherche ses mots, puis elle fait une pause, et a un débit de parole plus rapide lorsqu'elle a trouvé une solution, même si celle-ci n'est pas adéquate. Dans ce cas, l'ensemble du processus est appliqué jusqu'à ce que la locutrice trouve le mot qu'elle cherchait. Dans le cas des pauses de focalisation, le débit de parole est normal avant la pause, et bien plus lent lorsque la locutrice prononce la partie de discours qu'elle veut mettre en relief. Mais comment expliquer alors le fait que l'on ne trouve pas d'allongement syllabique significatif ? Dans nos calculs des allongements syllabiques, nous avons établi des paliers d'allongements de 0,2 s en fonction du poids

syllabique, et il se trouve que si l'allongement est réparti de manière à peu près égale sur toutes les syllabes du groupe, le premier palier d'allongement de chaque syllabe n'est pas nécessairement atteint (ceci est probablement dû à la structure syllabique préférentielle fermée en anglais qui bloque un allongement vocalique important, et ne serait sans doute pas le cas en français).

Table 2 : Allongement syllabique moyen (en secondes), réparti sur toutes les syllabes du groupe précédant et suivant les trois types de pauses. On constate une inversion significative de l'allongement entre les pauses d'hésitation et les pauses de focalisation

<i>Pauses</i>	<i>All. avant</i>	<i>All. après</i>
Démarcation	0,228	0,177
Hésitation	0,231	0,214
Focalisation	0,189	0,234

En ce qui concerne F0, un seul indice s'est avéré significatif : une pause de focalisation est quasiment toujours suivie d'une syllabe tonique parmi les deux syllabes qui suivent immédiatement la pause (ANOVA, $p = 0,0001$). Cette accentuation est réalisée par un mouvement mélodique important sur une seule syllabe (voir, Cruttenden [3] ; Crystal [4]).

En ce qui concerne l'intensité, un seul paramètre également est significatif (ANOVA, $p = 0,0365$) : l'intensité est régulièrement croissante après une pause démarcative déplacée. Cependant, les trois types de pauses sont suivis d'une intensité forte, mais cette forte intensité a deux rôles différents : dans le cas des pauses d'hésitation et des pauses démarcatives déplacées, l'intensité élevée est utilisée à des fins de stratégie conversationnelle, c'est-à-dire pour conserver le tour de parole, alors que dans les pauses de focalisation, elle marque une syllabe fortement accentuée.

5. LES INDICES GESTUELS QUI DISTINGUENT LES TROIS TYPES DE PAUSES

Un certain nombre d'indices gestuels permettent de distinguer entre les trois types de pauses. Dans le cas des pauses d'hésitation, les locutrices froncent les sourcils ($p = 0,0416$) pour marquer leur concentration et leur réflexion. Dans le cas des pauses de focalisation, on remarque que les locutrices au contraire haussent fréquemment les sourcils sur le mot mis en relief, mais cet indice ne s'est pas avéré significatif. Un autre indice est cependant du même ordre et est significatif quant à lui : les locutrices, pour mettre un élément du discours en relief, haussent le menton ($p = 0,0006$), et donc la tête, mais le geste est différent d'un geste affirmatif dans la mesure où le menton est levé une fois, plus ou moins amplement, puis revient à sa position de repos. Il est intéressant de noter que les indices gestuels utilisés lors de l'hésitation ou lors de la focalisation — accompagnés ou non de pauses — sont en opposition

(haussement de sourcils vs. froncement de sourcils par ex.).

Les pauses de focalisation sont aussi régulièrement accompagnées d'expressions affectives telles que des sourires ou des moues, en fonction de la modalité que la locutrice veut exprimer dans son discours.

Nous avons également remarqué que les pauses d'hésitation sont souvent, mais pas de manière significative, accompagnées de gestes auto-centrés ("adaptators" dans la terminologie de McNeill [9], c'est-à-dire des gestes tels que se toucher la bouche, poser sa main sur sa tempe, etc.). Malgré l'absence de significativité de ce type de geste dans ce contexte, il est toutefois intéressant de noter que l'on ne rencontre jamais un geste auto-centré en association avec une pause de focalisation ou une pause démarcative déplacée. Une fois de plus, le geste est à l'opposé de ce que l'on rencontre dans un contexte de focalisation, puisque le geste de confort est l'indication d'un certain repli sur soi-même, alors que les mimiques affectives sont plutôt orientées vers l'autre.

Dans le cas des pauses de focalisation, on rencontre également beaucoup de gestes illustratifs ($p = 0,0371$). Nous utilisons ici la classification des gestes utilisée par McNeill [9]. Non seulement la locutrice met en relief une partie de son discours grâce à la prosodie, mais elle illustre ce discours par un geste censé représenter ce qu'elle dit. Par exemple, une de nos locutrices parle à un moment de "huge punnets of strawberries" (d'énormes barquettes de fraises), expression qu'elle illustre avec les deux mains qui "représentent" les barquettes et donnent d'ailleurs plus d'indications que le discours sur la taille de ces barquettes.

6. LES INDICES DISCURSIFS UTILISÉS EN ASSOCIATION AVEC LES TROIS PAUSES

Nous avons vu précédemment que la position de la pause dans le groupe intono-syntaxique est importante : si les pauses démarcatives déplacées apparaissent toujours en début de groupe (souvent après la conjonction qui est censée introduire le groupe syntaxique), les pauses de focalisation apparaissent principalement vers la fin du groupe (ce qui n'est pas étonnant pour l'anglais qui place régulièrement les items accentués en fin de groupe à la différence du français oral), alors que les pauses d'hésitation peuvent intervenir à n'importe quel endroit du groupe. Ces pauses d'hésitation sont également régulièrement accompagnées d'autres marques d'hésitation telles que les pauses non-silencieuses, les reprises, etc., que l'on ne rencontre jamais dans les deux autres contextes.

Il y a cependant une différence plus importante entre les pauses d'hésitation et les pauses de focalisation. Sur le plan sémantique, l'item qui sort après une pause d'hésitation est, dans la plupart des cas, un terme banal ou en tout cas attendu par rapport au contexte (s'il se

révèle être inadéquat, tout le discours sera repris en étapes successives, caractéristiques de la parole spontanée). En revanche, dans le cas des pauses de focalisation, l'item qu'elles introduisent est souvent ou inattendu, ou relevant d'un autre registre ou niveau de langue (Cf. le cas de "tat" dans l'exemple 4). Dans certains de nos exemples, il s'agit même d'un changement de langue : les deux locutrices vivant en France au moment de l'enregistrement emploient parfois des mots français tels que "soirée", "café" etc., qui sont introduits par une pause de focalisation. On peut donc dire qu'une pause de focalisation, à la différence des deux autres types de pauses, introduit une disjonction dans le discours.

Les divers indices sont récapitulés dans la table ci-dessous.

Table 3 : Tableau récapitulatif des différents indices permettant de distinguer entre les trois types de pauses (I = intensité ; I+ = Intensité élevée ; TU = Tone Unit)

	<i>Focalisation</i>	<i>Hésitation</i>	<i>Démarcation</i>
Prosodie	Syllabe tonique après la pause		I montante après la pause
	I+ après la pause	I+ après la pause	I+ après la pause
	Débit plus rapide avant qu'après la pause	Débit plus lent avant qu'après la pause	
Gestualité	Menton / sourcils levé(s)	Sourcils froncés	
	Mimiques affectives		
	Gestes illustratifs		
Discours	Apparaît vers la fin du TU	Présence d'une autre marque d'hésitation	Apparaît en début de TU
Rôle	Introduit une disjonction ; mise en relief d'un élément	Donne du temps au locuteur pour trouver ses mots	Permet au locuteur de conserver son tour de parole

7. CONCLUSION

Il ressort de cette analyse que les pauses de focalisation sont utilisées avec beaucoup plus d'indices que les deux autres pauses intra-constituants, ce que l'on peut interpréter comme une implication plus forte des locutrices lorsque celles-ci désirent mettre en relief une partie de discours. Le fait que l'on ne rencontre pas ou peu ce type de pause en français spontané s'explique vraisemblablement par la structure syntaxique différente du français, qui autorise et même encourage

la dislocation des éléments à mettre en relief, ce qui est peu admis en anglais (pour prendre un exemple, une des locutrices dit dans notre corpus "but the Marks and Spencers sandwiches are // gorgeous". Ceci serait probablement rendu en français par la traduction suivante "mais ils sont délicieux, les sandwiches de chez Marks and Spencer", et la pause, notée // dans l'exemple, serait inenvisageable à un pareil emplacement en français, ou bien elle passerait justement pour une pause d'hésitation, avec des indices prosodiques et posturo-mimo-gestuels contradictoires).

BIBLIOGRAPHIE

- [1] P. Boersma and D. Weenick. Praat. A system for doing phonetics by computer. <http://www.praat.org>, 1992-2002.
- [2] M. Candea. Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits "d'hésitation" en français oral spontané. Thèse de doctorat, Paris III - Sorbonne Nouvelle, Directeur : M.-A. Morel, 2000.
- [3] A. Cruttenden. *Intonation*. Cambridge University Press, Cambridge, UK, 1997 (Second Edition).
- [4] D. Crystal. *Prosodic Systems and Intonation in English*. Cambridge University Press, Cambridge, UK, 1969.
- [5] D. Duez. Perception of hesitations in spontaneous French speech. In *Proceedings of The International Congress of Phonetic Sciences*, volume 2, pages 498-501, Stockholm, 1995.
- [6] G. Ferré. Les pauses démarcatives déplacées en anglais spontané. *Lidil*, 26:155-169, 2003.
- [7] E. McClave. Gestural Beats: The Rhythm Hypothesis. *Journal of Psycholinguistic Research*, 23/1:45-66, 1994.
- [8] E. McClave. Pitch and Manual Gestures. *Journal of Psycholinguistic Research*, 27/1:69-89, 1998.
- [9] D. McNeill. *Hand and Mind : What Gestures Reveal about Thought*. The University of Chicago Press, Chicago and London, 1992.
- [10] M.-A. Morel et L. Danon-Boileau. *Grammaire de l'intonation : L'exemple du français*. Ophrys, Paris, 1998.
- [11] H. Sacks, E.A. Schegloff and G. Jefferson. A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation. *Language*, 50/4, part 1:696-735, 1974.
- [12] M. Swerts. Filled Pauses as Markers of Discourse Structure. *Journal of Pragmatics*, 30:485-496, 1998.